

Membre titulaire (1779-1793)

Dieudonné-Gabriel Humbert, chevalier, comte de Girecourt, est né à Lunéville le 4 décembre 1734, fils de Jean-François, conseiller-secrétaire d'État et chef du Conseil des finances du duc François III, et de Suzanne Le Roy de Seraucourt. Reçu cadet-gentilhomme du roi Stanislas le 24 mars 1748, il sert ensuite au régiment d'infanterie du Roi puis est bailli d'épée du bailliage de Bruyères en 1766.

En 1788, il publie à Paris un *Essai sur l'histoire de la Maison d'Autriche*, dédié à la Reine Marie-Antoinette, dont la préface évoque l'alliance des Maisons de Lorraine et d'Autriche et rappelle le souvenir des anciens ducs :

« Madame, les actions mémorables des augustes ancêtres de Votre Majesté, que j'ai entrepris de recueillir et de faire connoître, doivent paroître sous vos auspices. Cet Essai Historique, intéressant pour tous les hommes & pour tous les temps, par les grands événemens qu'il renferme, intéresse encore plus particulièrement aujourd'hui les Français, heureux de Vous compter au rang de leurs Souveraines, & de voir revivre dans la Personne de Votre Majesté les vertus et les éminentes qualités héréditaires dans les Maisons d'Autriche et de Lorraine, embellies des graces les plus touchantes [...] Deux motifs également puissants m'ont porté à entreprendre cet Ouvrage ; le désir d'être utile aux hommes, & le besoin qu'avoit mon cœur de payer, autant qu'il est en moi, le tribut de reconnaissance que je dois aux bienfaits, dont les Aïeux de Votre Majesté ont comblé ma famille... ».

Le comte de Girecourt ayant offert son ouvrage à l'Académie, celle-ci, reconnaissant « ses talents et ses goûts pour les lettres », l'élit membre titulaire le 23 février 1779. Son discours de réception, le 25 août 1779, est un exposé succinct de l'histoire des ducs de Lorraine, de René II à François III, jusqu'à la cession des duchés, se terminant par un éloge du roi Stanislas et une adresse au roi de France :

« On se rappelle avec attendrissement la douleur profonde que la nation fit éclater dans cet instant mémorable, éloge bien mérité des vertus de nos derniers souverains. L'arrivée du Roy de Pologne qui à l'exemple des Titus a signalé chaque jour de son règne par de nouveaux bienfaits, sécha les larmes des Lorrains. La mémoire de ce prince bienfaisant aux bontés duquel j'ai eu le bonheur d'avoir part, sera toujours chère à la patrie, et le regret que sa fin funeste nous a causée, dureront autant que notre existence. Puisse son auguste successeur jeter un regard propice sur la Lorraine et protéger efficacement un établissement destiné à faire fleurir les arts et les lettres ».

Girecourt publie encore une monumentale *Histoire des événements arrivés en Europe depuis 1733 jusqu'au traité d'alliance de 1756, pour servir de suite à l'histoire de la Maison d'Autriche*, dédiée à la Reine, imprimée en 1786 à Paris et à Nancy et vendue également à Strasbourg et à Vienne.

En sa qualité de bailli d'épée du bailliage de Bruyères, il préside dans cette ville, le 16 mars 1789, la réunion des trois ordres pour la rédaction des cahiers de doléances. Il est inscrit sur la liste des émigrés du département des Vosges le 15 novembre 1792 mais, quelques mois plus tard, il se trouve à Plombières où il est arrivé le 1^{er} juillet 1793 pour prendre les eaux. Le 14 frimaire an II (4 décembre 1793), il renonce devant les officiers municipaux de la ville à sa noblesse, à tous les privilèges et prérogatives qui y sont attachés et dépose tous les titres de sa seigneurie de Girecourt, lesquels sont brûlés au pied de l'arbre de la Liberté le 20 frimaire. Il quitte Plombières le même jour, y revient l'année suivante, du 16 au 27 août. En l'an III, il réside à Nancy, rentier, et donne pouvoir à Thomas Jacotel pour obtenir de la municipalité de Plombières un certificat de résidence qui atteste ses deux séjours aux eaux. Cette pièce lui est délivrée le 14 floréal (3 mai 1795) mais il meurt le lendemain, avant la publication du décret du 14 Thermidor (1^{er} août 1795) le radiant définitivement de la liste des émigrés. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, Procès-verbaux manuscrits, vol. VI, f° 10-12, 138-144, 162, 164, 167, 171, 584, vol. IX, f° 26 ; Charles COURBE, *Promenades historiques à travers les rues de Nancy*, Nancy, 1883, p. 76-77 ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p. 366 ; Jean KASTENER, « Une station thermale pendant la Révolution », *Le Pays Lorrain* (1912), p. 434-435 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), f° 50.